

De Pauillac au Chili, l'épopée du « Winnipeg »

HISTOIRE

En 1939, 2 500 républicains espagnols embarquent à Bordeaux pour l'Amérique. Un documentaire palois exhume cette histoire

NICOLAS REBIÈRE
n.rebriere@sudouest.fr

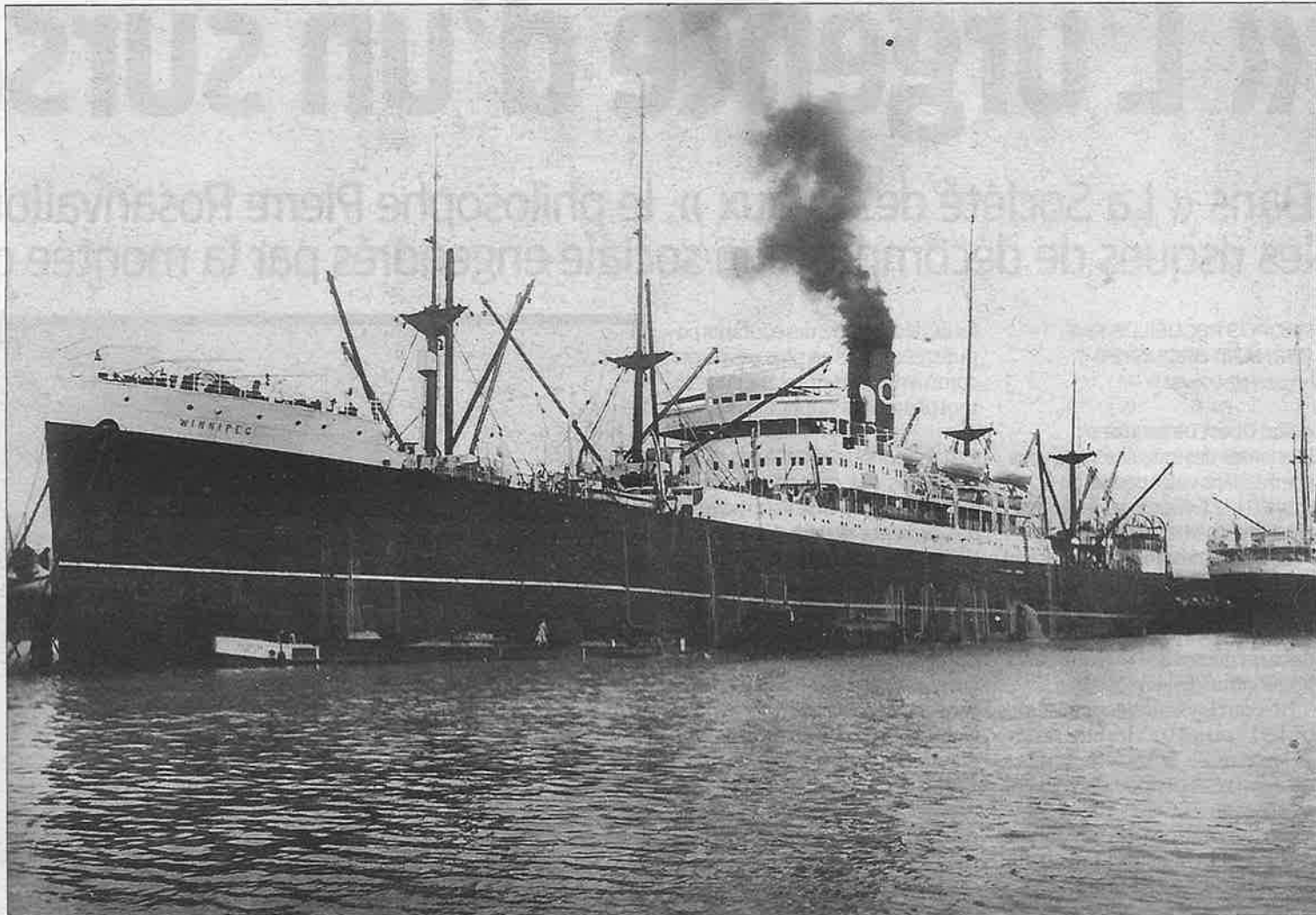
Qui se souvient du « Winnipeg » ? Bien sûr, les derniers survivants qui effectuèrent la traversée, ou encore quelques-uns des plus fervents militants de la gauche chilienne (dont l'ancienne présidente Michelle Bachelet), qui a fait de ce cargo une de ses premières légendes. Mais plus grand monde de ce côté-ci de l'Atlantique en tout cas. C'est pourtant de Pauillac-Trompelo que le navire, affrété par l'État chilien, a pris la mer le 3 août 1939. À son bord, 2 500 républicains espagnols volontaires pour partir à l'autre bout du monde, accueillis à bras plus ouverts par le gouvernement de Front populaire chilien d'alors que par le gouvernement Daladier quelques mois plus tôt.

Tout a en effet commencé en février 1939, à la chute de la République espagnole. Environ 450 000 réfugiés franchissent les Pyrénées. On les accueille, certes, mais dans des camps, à Argelès, Barcarès, Saint-Cyprien ou, plus près de nous, à Gurs, en Béarn, ou encore à Casseneuil, à côté de Villeneuve-sur-Lot.

Certains iront travailler dans les champs, d'autres construire à la hâte des poudreries en prévision de la guerre imminente. D'autres encore iront travailler sur le chantier de la ligne Maginot. Leurs remarques sur sa relative utilité face aux avions et aux chars allemands, qu'ils avaient pourtant vus de près, resteront lettre morte dans les rangs de l'armée française.

« Ramène-moi des ouvriers »
Mais c'est encore une autre histoire. Celle du « Winnipeg » débute à Santiago du Chili, quand le président radical Pedro Aguirre Cerda décide d'attirer dans ce pays en pleine expansion ces cousins espagnols défaits par Franco. Il charge un certain Pablo Neruda, poète de son état, qui fut consul du Chili auprès de la République espagnole, d'organiser la traversée.

« Le président dit à Neruda : « Ramène-moi des Espagnols. Pas des intellectuels, mais des mineurs, des pêcheurs, des ouvriers », raconte Jean Ortiz. L'universitaire palois, rempli de mémoire républicaine, a



À bord du « Winnipeg », un des plus gros cargos de l'époque, les réveils se font au son de « L'Internationale ». PHOTOS DR

exhumé l'histoire de ce cargo, le plus gros de tous les bateaux de la compagnie France Navigation (lire par ailleurs).

Neruda est dépêché en France, comme consul chargé de l'immigration. Et il mènera sa mission à bien. Partout, dans les camps où végètent les républicains, le mot est passé : il faut des volontaires.

« On a par la suite accusé Neruda de n'avoir choisi que des communistes, mais c'est faux. On a pu recenser des membres d'une trentaine d'organisations républicaines différentes sur le bateau », affirme Jean Ortiz. C'est cette traversée qu'il raconte dans un documentaire auquel il est en train de mettre la touche finale avec son complice Dominique Gautier (1).

« Que la critique efface toute ma poésie si bon lui semble. Mais ce poème-là, personne ne pourra l'effacer »

Pour raconter le « Winnipeg », les deux documentaristes palois sont allés au Chili retrouver quelques-uns des derniers survivants de cette traversée. Devant la caméra, ils racontent les réveils au son de « L'Internationale », le début d'épidémie jugulé dans l'hôpital de bord tenu par la fille de Marcel Cachin, ou encore les querelles dialectiques et la chorale basque qui venaient rompre la monotonie de la traversée.

Surtout, le film montre le destin de ces Espagnols qui, pour la plu-

part, sont restés au Chili, épousant un pays et embrassant parfois des carrières remarquables. « Deux des plus grands peintres chiliens, José Balmes et Roser Bru, étaient sur le « Winnipeg ». Un ouvrier qui travaillait le liège, matériau inconnu là-bas, est à l'origine de l'industrie chilienne du bouchon. Certains, venus du Pays basque, ont créé les plus grosses pêcheries du pays, affirme Jean Ortiz. Alors qu'ils étaient des indésirables en France, ils ont été accueillis comme des héros à leur arrivée à Valparaiso. »

Les « protégés » de Neruda

Le gouvernement chilien avait d'ailleurs prévu d'affréter d'autres navires et d'attirer d'autres Espagnols. Mais la Seconde Guerre mondiale, déclarée deux jours après l'arrivée du « Winnipeg », comme le tollé provoqué dans la presse chilienne par l'immigration massive espagnole vont mettre un terme à tous ces plans.

Reste aujourd'hui une épopée qui a marqué l'histoire du pays, et ces quelques mots de Neruda, qui, dans ses Mémoires, appelle les Espagnols ses « protégés » et évoque ainsi le « Winnipeg » : « Que la critique efface toute ma poésie si bon lui semble. Mais ce poème-là, personne ne pourra l'effacer. »

(1) « La Traversée solidaire », de Jean Ortiz et Dominique Gautier, sera diffusée le 9 novembre prochain sur France 3 Grand Sud à 23 h 30. Une diffusion est également prévue le 17 novembre à 19 heures à la médiathèque de Mérignac. D'autres projections sont programmées à Pauillac, Agen, Auch, Pau, et au Boulevard des Potes à Bordeaux à l'automne.

« Ambiance fraternelle »

TÉMOIGNAGE

Jean-Joseph Rivoual est probablement le dernier survivant de l'équipage

À 91 ans, Jean-Joseph Rivoual a toujours sa carte du Parti communiste. Il faut dire que ce Breton est tombé très tôt dedans, à peu près en même temps que dans la marine, d'ailleurs. À la fin des années 30, il est embauché par France Navigation comme mousse. Il fera ainsi partie de l'équipage du « Winnipeg », dont il est probablement le dernier survivant. De cette épopée, l'homme, joint par téléphone à son domicile de La Ciotat (13), se souvient de l'ambiance « fraternelle » à bord. Mais c'est surtout l'arrivée à Valparaiso qui l'a marqué.

« Rentrer en France »

Le lendemain, la guerre éclatait. Aussitôt, le consul de France au Chili a voulu réquisitionner le bateau et le garder sur place. Mais les matelots, après un vote, ont décidé de regagner la France. « Le commandant nous a accusés de vouloir livrer le bateau aux Russes. Mais nous, on voulait rentrer en France », se souvient Jean-Joseph Rivoual. L'entrée en guerre et le pacte germano-soviétique signé quelques jours plus tôt avaient alimenté les craintes du gouvernement français quant aux destinées du « Winnipeg ». Comme ses camarades matelots, Jean-Joseph Rivoual a été enfermé au fort du Hâ pour acte de mutinerie dès son retour à Bordeaux, à l'automne 1939. Il y restera jusqu'en mai 1940.



À son retour, Jean-Joseph a été emprisonné au fort du Hâ

FRANCE NAVIGATION

Matelots et rouges

Encore une histoire méconnue que celle de cette compagnie créée tout spécialement pour affréter des cargos entre Mourmansk (Russie) et l'Espagne, de 1936 à 1939. À leur bord, des armes lourdes soviétiques à destination de l'Espagne républicaine. « Pendant des mois, ces bateaux ont navigué de la Russie vers la côte espagnole, mais la plupart s'arrêtaient à Bordeaux, où les armes étaient ensuite transportées par voie terrestre, rappelle Jean Ortiz. Le Parti communiste français a joué de complicités chez les matelots, les transporteurs routiers et les douaniers pour que les convois d'armes rejoignent l'Espagne clandestinement. »